

## Nouvelles d'Irak – Février 2017

Chers Amis,

Je me suis rendu au Kurdistan irakien du 17 au 23 janvier pour rencontrer le frère Ghadir et les Consacrées qui vivent à Dehock et leur porter le fruit de la collecte en faveurs des réfugiés. Ce séjour a été en effet consacré essentiellement à la visite des réfugiés chrétiens. Mon voyage coïncidait providentiellement avec celui de Mgr Gollnisch, responsable de l'Œuvre d'Orient. Nous étions à l'aller dans le même avion. Il y avait aussi son associée, Mme Catherine Baumont, Mme Philippine de Saint Pierre, directrice de KTO accompagnée d'un caméraman, et une journaliste d'Arte avec son caméraman. Nous recevrons à Dehock quelques jours plus tard cette délégation agrandie de trois délégués permanents de l'œuvre d'Orient au Kurdistan. Ce fut l'occasion de créer des liens nouveaux avec ces personnes qui travaillent sur place au service des chrétiens d'Irak. Avant de venir chez nous pour 24 heures, la délégation avait visité les villages de la plaine de Ninive libérés de l'emprise de Daech. Mgr Gollnisch a témoigné de l'ampleur des destructions et de l'impossibilité pour les chrétiens de retourner y vivre. Comment reconstruire au milieu d'un tel chaos et qui financera cela alors que l'Etat est ruiné par la corruption et la guerre ? Mgr Gollnisch a été particulièrement marqué par ce qu'il a nommé « la haine de la Croix ». Les croix ont en effet été systématiquement détruites ainsi que les murs sur lesquels elle était dessinée. De manière générale, les édifices chrétiens ont fait l'objet d'une destruction plus radicale. Le retour des réfugiés sur les lieux constitue pour eux un traumatisme supplémentaire avec la conviction que l'émigration est désormais inéluctable. La libération de Mossoul ne change rien à cette situation, car le départ de l'Etat islamique ne résout pas le problème de fond, à savoir l'adhésion d'une partie importante de la population à cette idéologie. Les chrétiens souffraient de persécutions bien avant Daech et sa victoire rapide en 2014 tient aussi à l'accueil favorable que les islamistes y ont reçu.

Durant le passage de la délégation de l'Œuvre d'Orient, j'ai eu la surprise de rencontrer Mr Renaud Sassi, bien connu de plusieurs Frères de la Province et dont l'épouse est membre de l'Ordre séculier. Il a créé une entreprise spécialisée dans la construction en faveur des réfugiés et travaille entre autres pour l'Œuvre d'Orient. Le type de construction mise en œuvre par sa société répond tout à la fois à une exigence de qualité en vue d'assurer une pérennité des édifices et de simplicité de réalisation afin d'utiliser les compétences locales pour la confection des éléments et leur assemblage. Il s'agit de construire ainsi au moindre coût, tout en fournissant du travail aux habitants. Pour pouvoir rester, l'habitat et le travail sont des conditions essentielles qui manquent cruellement à la majorité des réfugiés. Ce type d'action est ainsi décisif pour favoriser le maintien sur place des chrétiens. Cette rencontre tout à fait inattendue m'a fait l'effet d'un rayon de soleil perçant un ciel sombre tant les motifs d'inquiétude sont par ailleurs nombreux. Tandis que Mgr Gollnisch allait visiter l'un de ces chantiers destinés à loger des réfugiés, j'ai répondu aux questions de Mme Philippine de Saint Pierre en vue d'un documentaire sur les chrétiens d'Irak qu'elle était venue réaliser. Dans le même temps, le frère Ghadir est parti pour donner une conférence sur la prière et animer un temps de prière dans une paroisse chaldéenne où 300 jeunes se sont rassemblés durant trois heures dans un climat de recueillement et d'écoute.

Ce qui fait la spécificité de notre mission dans l'aide aux réfugiés, c'est qu'elle s'adresse aux personnes dispersées dans la ville dans des logements de fortune et non pas à celles qui résident dans un camp plus ou moins organisé à cet effet. Leur existence nous a été le plus souvent signalée par des voisins chrétiens. Isolées, ces personnes se retrouvent sans secours lorsque leur église refuse de leur en accorder, ce qui arrive, même si heureusement l'inverse est aussi vrai. A Alqosh, village chrétien de la plaine de Ninive qui a échappé à l'invasion de Daech, les réfugiés sont nombreux. La

sœur de l'une des Consacrées y vit et nous a mis en relation avec nombre de ces familles. J'ai pu en visiter pour ma part quinze en apportant un sac de riz, divers produits alimentaires et un carton de jouets pour les enfants, avec parfois une aide pécuniaire. Il nous a fallu circuler à travers de multiples ruelles du village ancien pour trouver de modestes logis cachés dans des arrière-cours. Tandis que des personnes laissent paraître leur malheur, d'autres arrivent à nous accueillir avec joie. Tous veulent nous garder un moment pour offrir leur hospitalité, mais nous refusons en raison du nombre des familles à visiter. Certains ont un logement à peu près décent ; d'autres campent dans un espace misérable. Ce sont des réfugiés de la plaine de Ninive ou de Mossoul, mais je suis frappé par la diversité des histoires et des situations. J'ai rencontré nombre de personnes âgées, isolées parce que leurs enfants ont émigré. La diversité des origines sociales est manifeste, mais la misère atteint tout le monde. Je revois cette vieille femme de la haute société très digne et encore bien habillée mais d'une extrême tristesse, car elle a tout perdu en quittant Mossoul. Nous n'avons pas vu son mari devenu trop faible pour se lever. Une autre vieille femme d'origine plus modeste vit dans une pièce sans électricité, n'ayant plus la force de rejoindre son appartement à un niveau supérieur. Elle nous reçoit cependant très chaleureusement avec des éclats de rire. J'ai été frappé aussi par le nombre de personnes handicapées. L'une des maisons abrite cinq handicapés mentaux orphelins de surcroît, qui ont été adoptés par leur tante. Dans une autre je rencontre trois handicapés moteurs adultes vivants avec leurs parents âgés. Leur sœur a quitté son travail pour venir s'occuper d'eux et aider ses parents. Elle est m'est apparue épuisée et au bord des larmes. La mission cherche à la soutenir, car si elle craquait, il n'y aurait plus personne pour faire face à la situation. Dans ce pays, il n'existe pratiquement pas d'institutions pour s'occuper des personnes âgées ou handicapées. Tout repose sur la solidarité familiale, mais celle-ci devient difficile quand la majeure partie de la famille vit désormais à l'étranger. J'ai rencontré également un jeune couple qui a passé un an et demi à Strasbourg avec ses deux enfants. Ils ont décidé de revenir en Irak alors qu'ils avaient un visa en bonne et due forme en raison de la dureté pour eux de l'adaptation à la vie française, mais aussi en raison de ce qu'ils savaient du mauvais état de santé de leurs parents âgés. Comme la France n'autorise pas les réfugiés à retourner provisoirement dans leur pays, ils ont préféré y revenir définitivement. Il faut ajouter qu'en tant que chrétiens arabes, ils ont reçus des menaces de la part de musulmans. La perspective d'être confrontés en France à ce qu'ils venaient de fuir a contribué à leur décision !

J'ai visité aussi d'autres familles à Dehock, mais il serait trop long d'entrer dans le détail de ces histoires tragiques qui ont commencé souvent il y a plus de dix ans, l'épisode de Daech n'étant qu'un épisode dramatique de plus. Le frère Ghadir a organisé une rencontre avec les membres de l'OCDS qui sont à présent 17 au Kurdistan, les uns vivant à Erbil et les autres à Dehock. Ils se rencontrent une fois par mois tous ensemble à Dehock, tandis qu'une autre rencontre mensuelle regroupe les membres d'une même ville. J'ai pu dialoguer avec eux et les assurer du soutien des communautés séculières de France. Les conversations roulent sans cesse sur l'avenir et la question du départ. Pourtant l'atmosphère est joyeuse et manifeste la volonté d'offrir un accueil chaleureux aux visiteurs venus de loin. En les confiant à votre prière, je vous assure de ma communion fraternelle dans le Christ,

Fr Olivier Rousseau ocd